

parties de son ouvrage, qu'il n'en est aucune  
 qui n'ait des rapports avec tout le système.  
 Un champignon, une mitte, y entrent aussi  
 essentiellement que le cèdre ou l'éléphant.  
 » Ainsi ces petites productions de la nature,  
 que les hommes, qui ne pensent point, ju-  
 gent inutiles, ne sont pas des grains de pou-  
 sière sur les roues de la machine du monde;  
 ce sont de petites roues qui s'engrènent dans  
 de plus grandes . . . Il n'est donc rien  
 d'isolé. Chaque être a son activité propre,  
 dont la sphère a été déterminée par le rang  
 qu'il devoit tenir dans l'Univers. Une mitte  
 est un très-petit mobile, qui conspire avec  
 des mobiles dont l'activité s'étend à de plus  
 grandes distances. Les sphères s'élargissent  
 ainsi de plus en plus; cette merveilleuse pro-  
 gression s'élève par degrés du tourbillon de  
 l'ambre au tourbillon solaire, de la sphère  
 de la mitte à celle de l'Ange. »

Mr. Bonnet termine son ouvrage par une  
 conclusion bien touchante, & plus pleine de  
 choses que tous les ouvrages des systémateurs,  
 qui uniquement occupés de l'enchaînement de  
 leurs idées, s'égarent dans de vaines conjectu-  
 res, s'épuisent dans l'étude des causes secondes,  
 négligent la première & la dernière, & manquent  
 le point unique, où un esprit raisonnable puisse  
 se fixer. » Je borne ici ma course: j'ai présenté  
 » assez de faits & de faits intéressans, pour  
 que mes Lecteurs puissent juger des plaisirs  
 attachés à la contemplation de la nature. Mais  
 cette contemplation seroit bien stérile, si elle  
 ne nous conduisoit point à l'Auteur de la  
 nature. C'est cet Etre adorable qu'il faut cher-  
 cher sans cesse dans cette chaîne immense de  
 » productions